



Numéro 3
Mars 2004

Prix unitaire : 2.50 Euros
4.00 CAD

Revue Francophone de Haïku

Edito : Francophone, vous dis-je !

Depuis notre création, nous ne cessons de crier notre volonté d'œuvrer dans deux directions : être ouverts à toutes formes d'écriture, toutes formes de pensée du haïku et être avant tout francophones.

Si notre deuxième envoi a montré à quel point nous attachions de l'importance à différentes variétés de haïku, ce troisième envoi vous montre comme la francophonie est présente :

→ Notre recueil 'sur d'autres pas' est la photographie du haïku canadien français en ce début d'année 2004. Une photographie semblable à celle que l'on fait d'une grande famille : il y a toujours des absents (soit ils n'ont pas pu ou voulu venir, soit ils n'ont pas encore rejoint la famille) et l'aura de certains disparus plane quelque part. Une photographie unique également car, jamais jusqu'à ce jour, les auteur(e)s de ce pays n'ont été regroupés par région.

→ Gong n'est pas en reste : la sélection de haïku est exclusivement représentative de l'hiver canadien ; les articles sont pour une grande part

Suite ... page 32

Sommaire

Editorial	1
Les coups de cœur du jury	2
Sélection de haïku	3
Entrevue avec André Duhaime	13
Femme et haïku	17
Pleins feux sur Micheline Beaudry	21
Pleins feux sur Nane Couzior	25
A la loupe	28
Yvon Malette, éditeur de haïku	29
Sélection de senryû	32
A propos du 'sen-ku'	39
Perles de haïku	42

*Cerise éclatée
sur un gong blanchi de givre
visage de geisha*

Olivier Pilorge

Édition



ASSOCIATION FRANÇAISE
DE HAÏKU

Les coups de cœur du 'jury'

Ginette Fauquet :

mains dans les poches
sous le vent d'automne
un balayeur

Henri Chevignard

« Tout y est : l'instant dans l'instant, l'effet de surprise, l'ouverture finale, deux images opposées, le statique (mains dans les poches) et le dynamique (vent), le zoom.

Je peux ajouter : agréable à l'oreille. »

André Cayrel :

L'enfant dessine
deux sourires dans la neige
C'est nous

Hélène Boissé

« Vivent les haïku qui disent vraiment quelque chose! Simple et clair, émouvant et universel comme celui-ci; le texte est limpide, les trois phases s'inscrivent naturellement et la chute provoque un troisième sourire. Un vrai regard original et juste (on aurait aimé l'écrire!) »

Henri Chevignard :

le petit bonhomme
dans son habit de neige
à l'abri de l'hiver

Hélène Roussy

« Il y a de la philosophie dans ce texte: tout le monde craint l'hiver, sauf le bonhomme de neige! Et que pourrait-il craindre? L'hiver le protège; et son habit de neige préserve sa nature de bonhomme de neige... Le redoux, que chacun espère, le condamnerait. Lui, il a su trouver le moyen de contrer l'adversité, de se rendre invulnérable, grâce aux armes de l'ennemi.

Par un style très simple, l'auteur suggère un univers enfantin, où se cache une perception fine des réalités. »

Hiver canadien



plus de nez
au bonhomme de neige
traces de chevreuils

Ginette Fauquet

le lac est gelé
pas un clapotis, pas un bruit
enfin, c'est l'hiver!

Monique Quine

bourrasques sur mon île
barque en butte aux brisants
réserves à sec

Isabel Vaillancourt

neige intacte
sur la boîte aux lettres
quatorze février

Céline Lefebvre

temps doux
le bonhomme de neige
regarde son ventre

Angèle Lux

journée de tempête
plus blanc que la neige
le chrysanthème blanc

André Duhaime

La participation fut exceptionnelle : nous avons reçu 254 haïku de 34 auteurs, tous Canadiens. Le jury a réalisé un travail de classement aussi difficile que considérable. Qu'il en soit remercié.

Le maquettiste, dans un sursaut de bonté, a considérablement augmenté le nombre de pages réservées aux haïku (aux senryû aussi, d'ailleurs). Sont ainsi publiés 87 haïku : les 82 meilleurs du classement plus le 1^{er} texte de chaque auteur absent de ce classement.



l'hiver triche en mai
dans l'arbre givré
une dernière feuille rouge

Hélène Bouchard

perdues dans la neige
sur le bord du lac gelé
des pistes se retrouvent

Madeleine Desjardins

à son casque
pendent des glaçons
pompiers au regard éteint

Monique Parent

érotisme d'hiver
sous son parka de duvet
un jupon de satin

Marie-Claude Poulin

bonhomme de neige
immobile sous la pluie
le temps d'un adieu

Blanca Baquero

tache sur la neige
on dirait une sauterelle
arrivée trop tôt

Suzette Lecomte

tempête de mars
le panneau routier
n'indique plus rien

Francine Chicoine

randonnée en raquettes
seul en forêt
mes pas me suivent

Gilles Ruel

fuite de mon voisin
vers des pays plus chauds
un geai se lamente

Michèle Constantineau

sur les lacets de mes patins
la rouille des œillets
je patinais

André Dubaime



paysage immobile
attend-t-il patiemment
quelque photographe ?

Suzette Lecomte

une eau froide et dure
une neige blanche et molle
l'hiver, déjà

Michèle Constantineau

cépage d'outre-mer
rafales abitibiennes
vendanges aux corneilles

Isabel Vaillancourt

Montréal au loin
un filigrane blanchi
de givre

Micheline Beaudry

bottes dans la neige
neige dans les bottes
ainsi va l'hiver

Blanca Baquero

grand ciel de neige
qui appartient tout entier
à une corneille

Hélène Boisé

La neige
éclaire la nuit
faux jour d'hiver

Geneviève Rey

sur la neige fraîche
des empreintes différentes
gouttes de sang

Claude Rodrigue



rayon par rayon
le jour fond dans la nuit
première gelée

Angèle Lux

de la corniche
un long glaçon pointu
tombe sur son ombre

Linda Brousseau

tronc nu dans la neige
ils brandissent leurs feuilles
les vieux hêtres

Lucienne Piché

en clair de lune
au coeur de l'hiver
un cerf apparaît

Monique Quine

plus je le regarde
c'est moi en chair et en os
ce bonhomme de neige

Madeleine Desjardins

Ouverte l'été
la fenêtre au nord aveugle
tout l'hiver

Nane Couzner

-18° Celsius
quelqu'un d'emmitoufflé
à bicyclette

André Duhaime

parfum de sapin
des braises qui crépitent
une truite en grillade

Isabel Vaillancourt

Arbres de verre,
sous un ciel neige et nuit,
gisant sur le sol

Janick Belleau

en plein hiver
panne électrique
ah! ne rien faire

Carmen Leblanc



l'enfant dessine
deux sourires dans la neige
- c'est nous

Hélène Boissé

Coups de feu
dans la nuit laurentienne
sans écho

Claude Rodrigue

assaut du cormier
une bande de jaseurs
rougit la neige

Francine Chicoine

des pas sur la neige
le jour qui se lève
oh, quelle lumière!

Monique Quine

nuit de tempête
grondements mécaniques
et gyrophares

André Dubaime

hémisphère nord
nuit blanche grande ourse céleste
avance à pas lents

Hercule Gaboury

Cœur glacé –
La sculpture taillée
maigrît au soleil

Liette Janelle

écharpe volée
pour un bonhomme de neige
faute pardonnée

Marie-Claude Poulin



bruit de métal
dans la boîte aux lettres rien
qu'un peu de neige

Micheline Beaudry

ce bois familier
il ne le reverra plus
glace noire

Ginette Fauquet

lendemain de tempête
en demi-cercle devant la porte
les pistes du chat

Francine Chicoine

jour gris d'hiver
le soleil et ses fruits
sont dans le frigo

André Dubaime

étroit chenal
un cargo glisse sans bruit
murmure des glaces

Monique Parent

devant la maison
une montagne de neige
et ma petite pelle

Blanca Baquero

sur ma vitre givrée
un paysage éphémère
effacé d'un souffle

Denise Therriault-Ruest

sous mes pas
craquements de neige
musique polaire

Hélène Rousy

février 14
le patineur grave deux cœurs
sur l'étang gelé

Anne-Marie Tanguay

soir de tempête
crépitement du poêle
et ronron du chat

Hélène Bouchard



Blizzard
le voyageur cherche en vain
la ligne jaune

Anne-Marie Tanguay

plate-bande enneigée
un sédum aux fleurs pourpres
résiste à l'hiver

Céline Lefebvre

Et l'eau
qui attend
dans la glace

Cécile Cloutier

sur mes jambes
les aiguilles du froid
vaudou du Nord

Louise Vachon

sous la mangeoire
le chat devient tout neige
- insouciantes mésanges

Hélène Boissé

un mendiant gît
sous le portail de l'abbaye
matines des rois

Claude Rodrigue

ce matin au lac
mère cane flotte sans vie
six canetons aux flancs

Madeleine Desjardins

au chaud, à l'abri
la danse des cyclamens
oasis d'hiver

Michèle Constantineau



la neige a cessé
le vent froid l'a remplacée
larme sur ma joue

Michèle Constantineau

huit sur l'étang gelé
encoche dans la glace
haïku sur mon plâtre

Isabel Vaillancourt

Des mouches engourdies
Se promènent sur la neige
Dernière sortie

Hélène Larocque-Nolin

le froid arrondit
le dos des vieilles personnes
- même à l'intérieur

Suzette Lecomte

hiver boréal
un mâle errant sans panache
parmi les femelles

Hélène Bouchard

neige nouvelle
le sentier ne sait plus
où aller

Angèle Lux

entre nous une table
deux verres vides
l'immensité boréale

Monique Parent

Des pas sur le toit
il descend la cheminée
éclats dans les yeux

François Belisle

face au vent d'hiver -
on dirait qu'il me ressemble
l'épouvantail

Hélène Boissé

quarante sous zéro
des pieds aux paupières
tout est gelé

Hélène Rousy



À la fenêtre
les yeux rieurs du gamin
encadrés de givre

Anne-Marie Tanguay

30 degrés sous zéro
l'homme bourre son poêle
et sa pipe

Denise Therriault-Ruest

matin de poudreuse
dans la neige un museau
trace des zigzags

Suzette Lecomte

la route enneigée
trois autos ont dérapé
ah, l'hiver chez-nous!

Monique Quine

hiver endeillé
tombent sur ma solitude
les premiers flocons

Anne-Michèle Lévesque

trente sous zéro
je sors travailler
le chien reste au chaud

Céline Lefebvre

j'ai vu ton visage
senti toute ta chaleur
amour hivernal

François Belisle

sur les eaux noires
les longues dalles de glace
emportent l'hiver

Claire du Sablon



gélinotte assoupie
son flanc dans ma mire
des perdreaux sous son aile

Isabel Vaillancourt

Entre ciel et terre
le traîneau à chiens
glisse au loin

Liette Janelle

blizzard
à ne pas mettre un chien dehors
j'y suis

Louise Vachon

carapace de glace
les eaux du fleuve
les reverrais-je?

Monique Parent

un bonhomme de neige
sous l'étreinte d'une petite fille
perd la tête

Hélène Bouchard

Soleil du matin
le mercure vertigineux
paralyse mon souffle

François Belisle

pourtant il était ici
le mont Mégantic
retourner dormir

Ginette Fanquet

le petit bonhomme
dans son habit de neige
à l'abri de l'hiver

Hélène Roussey

à l'aube scintillent
les glaçons synthétiques
sur l'arbre de Noël

André Duhaime

Par quel hasard avez-vous découvert les formes poétiques japonaises?

J'ai découvert le haïku par hasard à la fin des années 1970, en lisant Jack Kerouac. Dans un de ses romans, *The Dharma Bums*, j'ai trouvé quelques haïku. Puis ailleurs, j'ai lu, de Allen Ginsberg, que Kerouac était le meilleur poète des États-Unis parce qu'il savait écrire de bons haïku. Je suis retourné au roman pour relire les haïku! Puis j'ai cherché des ouvrages traitant du haïku pour savoir ce que c'était. En premier, j'ai trouvé des ouvrages en anglais, les anthologies de H. Blyth et de H.G. Henderson. Puis j'ai découvert celles de Renondeau, de Coyaud et de Munier. Quelques années plus tard, à la fin des années 1980, j'ai découvert le tanka et le renku; ce sont deux formes de poésie très stimulantes, encore très peu connues et moins pratiquées que le haïku.

Plusieurs personnes adhèrent à l'étude ou la philosophie d'un maître Zen: qu'est-ce que ces découvertes peuvent apporter de plus dans une approche d'écriture?

Je n'ai pas étudié auprès d'un maître Zen; mon gros fond judéo-chrétien me suffit amplement, notamment la pratique de la pensée du jour de l'école primaire et la méditation quotidienne au temps du collègue qui m'ont orienté inconsciemment vers les quelques mots d'un haïku. J'ai progressivement découvert la poésie japonaise au hasard de mes lectures et au fil des ans. Personnellement, la poésie japonaise reste avant tout de la «poésie». Si je n'adhère à aucune démarche (psychologie, spirituel, religion), je comprends que pour certains, zen, arts martiaux, ikebana, voyage au Japon, etc. soient une porte ouvrant sur le haïku, créent un certain environnement culturel idéal... Le haïku s'écrit avec ou sans sushi!

Quels sont ceux qui ont pavé la voie à votre découverte des formes japonaises au Québec?

Au début des années 1980, Marc Pelletier (l'actuel directeur littéraire des Éditions David, alors étudiant au doctorat à l'Université d'Ottawa) m'a dit que Mme Bernadette Guilmette faisait l'histoire du haïku en France et au Québec dans un des chapitres de la thèse de doctorat qu'elle venait de terminer. Bien sûr, je l'ai lue avec grand intérêt! Je ne suis pas le premier au Québec, ni l'un des premiers! Du début du siècle aux années 1930, la vague japonisante ou le japonisme, a eu divers échos ici. Simone Routhier et Jean-Aubert Loranger ont publié des haïku; on a organisé des concours dans des revues et journaux, et on l'a enseigné dans certaines écoles. Mgr Félix-Antoine Savard, a publié des haïku en 1976: quand on parle de l'écrivain Mgr Félix-Antoine Savard, on pense d'une façon très limitée à *Menand*, aux influences grecques et latines... c'est oublier qu'il était un ardent admirateur de Paul Claudel, ce

poète ambassadeur au Japon. J'ai eu très peu de contact avec le poète Alphonse Piché, j'en ai eu davantage avec Jocelyne Villeneuve (Sudbury) alors qu'elle publiait les recueils *La Saison des papillons* (1980) et *Feuilles volantes* (1985).

Je suis le seul à avoir mené une activité soutenue autour du haïku et à avoir publié plusieurs ouvrages, recueils, anthologies, etc! Il y a plus de vingt ans que j'anime des ateliers d'écriture, que je vois quelques poètes et quelques enseignants s'intéresser au haïku; c'est seulement depuis l'arrivée d'Internet – mais je le répète le haïku existait avant – que l'engouement pour le haïku est si marqué!

Est-il plus facile de faire publier un recueil de haïku au Québec ou au Canada aujourd'hui qu'il y a 25 ans?

Je dois avouer qu'il m'a été relativement facile de publier des haïku au début des années 1980. À quelques reprises, des haïku ont été lus sur les ondes de la Société Radio-Canada. Les Éditions Asticou m'ont beaucoup publié : *Haïku d'ici* (1981), *Haïku: anthologie canadienne/Canadian Anthology* (1985), *Pelures d'oranges* (1987), *Voyage parallèle* (1989), etc. De mes haïku ont paru dans diverses revues de création littéraire, dans quelques manuels scolaires et anthologies; des haïku écrits lors d'ateliers d'écriture ont été publiés dans *Le Droit*, le quotidien de la région Ottawa/Gatineau. Aujourd'hui, comme autrefois les Éditions Asticou, les Éditions David publient systématiquement des haïku, une vingtaine de titres au moins depuis 1996. Grâce à Rod Willmot et à Dorothy Howard, j'ai été en contact avec des poètes canadiens-anglais et américains; de mes haïku ont été traduits et publiés notamment dans des revues canadiennes-anglaises (*Cicada*) et américaines (*American Haïku* et *Frogpond*).

Aujourd'hui, il est aussi facile et aussi difficile de publier des haïku. Honnêtement, le haïku reste marginal. Il attire la curiosité mais n'entre pas dans les catalogues des «grands» éditeurs (de poésie) du Québec : les Éditions Asticou étaient une maison régionale, Les Éditions David sont en Ontario et les Éditions des Plaines (où j'ai publié mes albums de haïku pour enfants) sont au Manitoba!

Quelle est la réception des éditeurs européens vis-à-vis du haïku?

D'après ce que j'en sais, après avoir fait la compilation de *Chevaucher la lune, une anthologie du haïku francophone contemporain* (David, 2001), je dirais que le haïku demeure partout une forme marginale de la poésie qui est elle-même très marginale dans le monde de l'édition, en Europe comme ailleurs. La grande majorité des plaquettes et des recueils de haïku, en France et en Belgique, est publiée à compte d'auteur. Bien sûr, il y a des poètes qui sont bien «placés» dans telle ou telle maison d'édition et, s'ils s'intéressent un tant soit peu au haïku, cette même maison publiera les dits haïku. Il en est de même dans les revues de créations littéraires. Les «grandes» revues publieront les haïku de tel ou tel poète établi alors que les revues des associations régionales d'écrivains sont plus ouvertes aux haïku de leurs membres. Des signes d'ouverture que la chronique dominicale du haïku de Alain Kervern dans *Ouest-France* [ndlr : voir page 42], la publication des haïku de Francis Tugayé dans *Libération*, des articles dans *Le Monde* et des interviews sur R.F.I. et le concours

annuel organisé par la revue *Hopala!*.

Y aura-t-il une suite à l'anthologie mondiale que vous et vos collaborateurs avez préparée? Qu'en est-il des ajustements que subit fréquemment le site Web?

Haïku sans frontières, une anthologie mondiale le site Web et le livre (David, 1998) va rester une référence pour un certain temps, j'espère. Si le livre a été publié à 1.500 exemplaires, le site compte des milliers de visiteurs, principalement de la France, du Canada, de la Belgique, des États-Unis et du Japon.

Si la version papier reste telle quelle, le site Web a déjà subi de très nombreuses modifications, notamment l'augmentation du nombre de haïkistes francophones. Avant la publication d'une nouvelle anthologie. Il faut que le temps fasse son œuvre, que la pratique du haïku s'affirme. Ça demande beaucoup de temps et d'énergie de publier une anthologie papier, il vaut mieux attendre avant de procéder à un nouveau bilan d'exploration et d'appropriation. La parution de recueils thématiques annuels (*Dire le Nord, Dire la faune, Dire la flore*) et de *Gong* permet aux haïkistes d'avoir un lieu de publication et de diffusion, de perfectionner leur art et de travailler à la préparation d'un éventuel recueil personnel. Les listes de diffusion sur le Web permettent ça aussi. La toute nouvelle Association Française de Haïku permettra certainement de renforcer ce qui est déjà là et de permettre une évolution.

Avec l'arrivée d'Internet, n'importe qui écrit des haïku n'importe comment. Sans contrôle éditorial, le genre devient un peu toutes sortes de chose. Selon vous, est-on en train de banaliser le haïku?

Je crois que le haïku est une forme de poésie (illusoirement) accessible et qui peut être pratiquée avec un enthousiasme égal aussi bien des néophytes que par des «haïkistes professionnels», mais pas toujours avec les mêmes heureux résultats! Le haïku peut être un outil pédagogique efficace dans un atelier d'écriture, mais cela ne veut pas dire que la personne en question va publier tout un recueil. Je n'ai rien contre le Web et les ateliers d'écriture – au contraire –, ni contre la prolifération de nouveaux haïkistes. La convivialité du Web est là pour être explorée et exploitée. Au sujet de la poésie en général et du haïku en particulier, un certain aspect d'élitisme peut disparaître avec le Web. Avec le temps, la situation va se normaliser, on va se lasser de naviguer sur des sites médiocres, de lire des haïku médiocres. Il faut lire la rubrique des nouvelles publications dans les revues de haïku en langue anglaise pour voir tout ce qui se fait! N'oublions pas qu'il y a aujourd'hui au Japon environ 800 revues de haïku, de multiples concours, des chroniques hebdomadaires dans les grands journaux. Alors, écrivons sans crainte...

Vers où s'en va le haïku occidentalisé et quelle avenue doit-il prendre selon vous?

Ça, c'est une question que tous se posent : l'avenir du haïku au 21^e siècle, au

Japon et hors Japon. Il faudra attendre de voir se dessiner les tendances, le temps de voir les fruits des discussions entre poètes et au sein des World Haïku Association, World Haïku Club, Haïku International Association, MIFA International Haïku Circle ou du Modern Haïku Association, etc.

Acceptez-vous l'étiquette de Pape du haïku que vous êtes devenu au Canada francophone?

Pourquoi pas! Gourou! Pape! C'est inévitable, me semble-t-il, d'étiqueter les gens et les poètes! Parfois j'aimerais aussi parler de mes poèmes! Contradictoirement, je ne me lasse pas du haïku et la publication récentes de mes quatre albums de haïku pour enfants me lancent vers une direction quasi-inexplorée.

Qu'est-ce qu'une revue comme Gong peut apporter de neuf que la francophonie n'a pas déjà?

J'aimerais premièrement souhaiter longue vie à *Gong* et à ses responsables! Je me permets de penser à la revue *Hototogisu (Coucou)*, fondée par Shiki en 1897: elle est passée au poète Kyoshi puis à son fils Toshio puis à sa petite-fille Teiko Inahata, l'actuelle directrice!

J'aimerais que cette revue soit le carrefour qui n'existait pas jusqu'en 2003, facilite la publication de haïku, suscite la rédaction d'articles sur le haïku, soit un centre d'informations autour du haïku, et pourquoi pas autour du tanka et du renku. Je pense qu'elle pourrait reprendre d'excellents articles de Ryu Yotsuya (publiés dans la revue *Poésie-sur-Seine*) ou de Thierry Cazals ou d'Alain Kervern, etc.

Merci beaucoup André Duhaime!

Propos recueillis par François-Bernard TREMBLAY



Le n°4 (déjà!) de *Gong* n'est pas si loin. Pensez à participer! Thème libre pour les haïku et les senryû. Pensez à nous adresser vos textes, 8 au maximum par catégorie.

N'oubliez pas aussi: haïku ou senryû avec le mot *gong*, page spéciale auteur,

articles sur différents sujets, réactions aux articles publiés, ...

Comme d'habitude, l'envoi des textes vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, et vous conservez tous vos droits.

Date limite d'envoi : le 20 mai 2004.

Mes premières expériences avec le haïku m'ont interrogée sur la place des femmes dans cette forme poétique. Quand j'ai pu lire les classiques du haïku, les Bashô, les Buson, etc., j'ai marché dans des pas bien masculins. Mais, je me rassurais en me disant que le siècle de Molière n'avait pas mis de l'avant les Femmes savantes. Et pourtant, je venais d'une époque féministe. Mes préoccupations d'une écriture de femme ne pouvaient s'effacer.

Dans les anthologies et sur les listes électroniques francophones, les femmes étaient minoritaires. Dès mes premiers contacts avec le haïku anglophone – sur la liste Shiki – les proportions se sont inversées. Beaucoup de femmes écrivaient du haïku. À cette époque, je commençais à être familière avec les pères du haïku mais je cherchais toujours une pionnière. Je reculai un peu dans le temps vers la période de HEIAN (du VIIe siècle au XIIe siècle au Japon), une période d'or pour les femmes poètes du Japon. Des nonnes, des courtisanes, des princesses y écrivaient des tankas, le haïku étant encore inexistant. Le tanka a cinq vers (5/7/5/7/7) et on y exprime ouvertement des émotions. J'ai essayé de pratiquer le tanka mais il aurait fallu le faire en anglais principalement. Les réseaux francophones s'orientaient vers le haïku et je voulais participer à cette mouvance.

Sur la liste Shiki, un auteur britannique, Hugh Bygott, relatait *The Memoirs of Lady Miayanoura no Akaiko* sous forme de *Diary* – Agenda ou journal d'une dame provinciale sous forme de haïbun (un texte en prose narrative qui se clôt sur un haïku). Au contact de la poésie de cette dame au parfum de tanka, j'ai commencé à me demander si la perception de la nature n'avait pas un genre, i.e. si les femmes écrivaient leurs instants- haïku d'une façon différente des hommes ?

*Each instant recedes
this brief feel of rustling silk
wild scattering leaves*

*L'instant fuit
impression d'une soie bruissante
soudain les feuilles **

Il ne faut pas poser cette question trop abruptement, car elle engendre aussitôt une discussion assez vive entre les haïkistes de tous azimuts. Certains prétendant que la nature est un objet neutre qui se perçoit de la même manière par les hommes et les femmes et d'autres disant que l'objet perçu et la perception sont déjà des registres différents. Les femmes conduisent-elles des voitures comme les hommes ? Les femmes fréquentent-elles les centres d'achat à la manière des hommes ? Les femmes écrivent-elles des haïku comme les hommes ?

Devenue membre de WHC – World haïku club – je tombai sur le journal électronique de ce regroupement où Debi Bender, conjointement avec Eiko Yachimoto avait écrit un article sur les Femmes poètes du Japon. L'article s'intitulait *A wave of Moonlight - La vague sous la lune* et détaillait la vie de Sugita Hisajo (1890 – 1946). Des thèmes féminins apparaissaient ainsi que leur prolongement dans une action sociale. Les haïku de Hisajo et sa participation au groupe Hototogisu avaient donné de la visibilité aux femmes poètes. Les deux auteures affirmaient qu'aujourd'hui, selon Kazuo Sato, 70 % des poètes haïkistes au Japon, sont des femmes.

hanagoromo nuguya matsuwaru bimoiroiro

*festive flowers robes
soon as undressed, their clinging
colored cords*

*robe fleurie
en se déshabillant
les cordons s'accrochent **

Je fis de cet haïku d'Hisajo un emblème et le commentai dans des ateliers de haïku où la proportion de femmes atteignait 90 %. Je me sentais à l'aise d'expliquer à des femmes ce qu'elles savaient déjà, portant elles-mêmes des collants en nylon qui s'accrochent souvent quand ils ne se déchirent pas. *Robe fleurie* est un mot de saison rituel au Japon. Voici une femme qui revient d'une Fête du printemps. Elle est fatiguée et se déshabille. Ce n'est pas un haïku érotique mais il rejoint l'intimité du dévoilement. Les fleurs sur la robe indiquent le mot de saison : le printemps. Ici, les fleurs sont sans doute celles du prunier ou du cerisier et donc blanches ou roses.

Hisajo mentionne que les cordons s'accrochent. Ce n'est pas juste pour souligner son manque d'habileté à défaire les cordons mais pour amorcer une action sociale concernant la condition des femmes dont le kimono n'est que le symbole. Elle fera d'autres haïku sur le obi. Elle en souligne l'aspect peu pratique et empesant. Hisajo me parut très attachante. Elle avait l'âge de mes grand-mères qui elles, n'ont pas pu protester contre le fait qu'on leur faisait porter des corsets, sorte de obi caché.

En même temps, je découvris sur la Toile, un article de Ryu Yotsuya sur *L'histoire du haïku – History of haïku*. Il y nommait Hisajo Sugita avec neuf auteurs masculins parmi les principaux pères, fondateurs, et modernisateurs du haïku. Mais il mentionnait qu'elle était morte sans avoir été acceptée dans le monde du haïku. (*died without being accepted in the haïku world*). *

Dans les anthologies de haïku ou de tankas, je n'arrivais pas à reconnaître un prénom japonais féminin d'un prénom masculin. Les coordinateurs de *l'Anthologie du poème court japonais* – Corinne Atlan et Zéno Bianu ont eu la vigilance de mettre des astérisques pour nous permettre de reconnaître les poètes japonaises : 16 / 140 auteurs. Ils nous informent également que le suffixe « ni » après un nom féminin désigne une nonne (ordinairement du XVIIIe s.).

En lisant les seize auteures à la file, je suis entrée en contact avec la finesse du trait féminin japonais semblable au délié de la calligraphie. Les thèmes des fleurs et de la lune y sont récurrents. La tristesse est omniprésente et sereine. Sur vingt-six haïku, une quinzaine évoquaient la mort à travers des images parfois symboliques et parfois réelles : *éveillée de ce rêve – rien n'existe – du violet des nuages (crémation) – l'armoise des os humains – les chrysanthèmes de lune – je dors avec un mourant – après mes larmes – un brouillard plus profond – tant d'ancêtres lointains.*

Souvent la femme est cachée dans la symbolique japonaise. Les fleurs sont la plupart du temps une allusion aux femmes. Ces fleurs sont sur les kimonos, les éventails, les paravents, dans les jardins, sur les collines, dans les peintures. Le printemps permet l'éclosion des fleurs. Les fleurs de pruniers sont là, dès la fin mars. Les fleurs de cerisiers suivent d'un mois et se répandent du sud au nord comme une traînée rose et blanche. Des fêtes, promenades et soirées sont organisées pour célébrer l'arrivée du printemps, comme nous l'avons vu dans le haïku de Hisajo. Certains arbres ou végétaux sont des présences de femme. Tel le saule au printemps. Le bambou jeune ployant sous le vent est aussi réservé à la jeune fille.

Comme dans un jeu de gestalt, la femme dans la nature japonaise, est une sorte de présence-miroir. Du moins à mes yeux d'Occidentale. Telle une déesse aux mille bras, elle habite la montagne et la vallée. Elle emplît les courbes et les creux. Elle est grosse quand la lune est pleine. Étroite dans le premier croissant. Elle veille sur les marées et se joue de l'écume des vagues. Elle crée des rythmes et des cadences océanes. Là où le haïku masculin va comme une droite, elle infléchit l'élan.

Mon questionnement actuel se précise au fur et à mesure de mon écriture. De multiples influences provenant du Web et des anthologies sont souvent contradictoires. Comment les femmes vont-elles écrire des haïku leur permettant d'exprimer non seulement leur vie personnelle mais aussi leur condition de femme ?

*vagues de chaleur
mes cheveux, trop lourds
pour tenir la nuit*

Louve Mathieu de Jonquière – Québec - in Temps libres.

*Brume et pluie
Les secrets d'été
S'effacent*

Rositsa Yashimova – Bulgarie - in Temps libres

*Grosse mer d'automne
un chalutier au large
femme à la fenêtre*

Céline Lefebvre Roy de Baie Comeau – Québec - in La Plume II, 2002

Certaines haïkistes ébauchent une réponse de femme à ce questionnement. Elles écrivent dans le sillage de Hisajo.

*Atlan, Corinne & Bianu, Zéno, HAÏKU, Anthologie du poème court japonais, Gallimard, 2002.
Bender, Debi & Yachimoto, Eiko, Echoes Over Hills : the haïku of Sugita Hisajo (à venir).
Yachimoto, Eiko, Hisajo, the Luminary Quartz (à venir).*

*traduction de l'anglais au français - Micheline Beaudry



Chansons du soir

A vous qui n'êtes pas venu(e) au dîner-spectacle poésie et haïku vendredi 12 mars à Nancy, j'aimerais dire que ce soir-là, j'ai aimé la pluie, la lueur des bougies... la tendresse affleurant ça et là dans les regards, les "rondes" de haïku, les voix, le silence, Musique sur l'Eau d'Albert Samain...

Pardonnez-moi, j'allais oublier la Caille aux myrtilles et le Vol-au-Vent d'Asperges et Champignons aux perles roses...

Annie Moine



A lire

Au fil de l'eau, les 1^{ers} haïku français, par Eric Dussert

Ed. Mille et une nuits ISBN 2-842-05799-6

Les premiers haïku français écrits par Paul-Louis Couchoud, André Faure et Albert Poncin enfin accessibles !

*Les ombres s'allongent.
Les champs de seigles mûrs
se mettent à flamber*

Accompagnés d'une brève histoire du haïku en France et d'une bibliographie fortement documentée.

Dominique Chipot



Pleins feux sur Micheline Beaudry

H.Ch.: Micheline, nos lecteurs ont pu remarquer que tu es partie prenante dans les projets de l'Association Française de Haïku. Peux-tu nous préciser quel y est ton rôle?

M.B.: Je suis la correspondante nord-américaine de l'Association Française de Haïku. J'assure un relais entre les haïkistes canadiens-français et le noyau français de l'Association. Cela réduit les coûts de banque et de poste. Il y a un volet communication où l'information s'échange entre les continents. Les aspects promotionnels sont également des enjeux importants car beaucoup de haïkistes vivent dans des régions isolées. Je trouve important d'assurer une présence canadienne en français au sein d'une association européenne de haïku.

H.Ch.: Puisqu'au Canada comme en Europe on ne vit pas du haïku, quelle est ton activité professionnelle?

M.B.: Je suis retraitée des sciences sociales.

H.Ch.: Comme nous sommes nombreux à vivre de l'autre côté de l'Atlantique, peux-tu nous décrire ton cadre de vie, et son impact sur tes créations?

M.B.: Personnellement, j'habite une petite ville de banlieue, au bord du fleuve St-Laurent. Je suis à une demi-heure de Montréal qui est la métropole. Une ville culturelle qui concentre l'immigration dans sa presque totalité. Je me promène le long du fleuve en toute saison. Au loin, à l'ouest, je vois les gratte-ciel de Montréal, en face, les îles où niche une faune sauvage abondante, et à l'est, les pylônes d'Hydro-Québec, dans l'élargissement du fleuve.

H.Ch.: Tu fréquentes beaucoup les sites internet dédiés au haïku. As-tu constaté des conceptions propres au haïku canadien? ou propres au Québec?

M.B.: Je ne crois pas qu'il y ait des conceptions propres au haïku canadien ou québécois. Comme dans tout le reste de notre littérature, nous sommes partagés entre les influences Anglaises et Françaises. Le haïku québécois est encore jeune et peu déterminé. Il en est au niveau des possibles et se nourrit de culture française et d'une culture plus identitaire qui a émergé en 1960. Le haïku canadien est surtout anglophone et comme tel, très ramifié avec le haïku américain.

H.Ch.: Le climat Nord-Américain, avec son long hiver, donne-t-il une couleur particulière au haïku?

M.B.: On pourrait penser que le climat hivernal « blanchit le haïku ». Dans la mesure

où le haïku suit les saisons, les images virent au bleu des glaces, au blanc des paysages disparus. Mais les pays nordiques en général sont très actifs. Notre système électrique est renommé pour le chauffage des maisons et l'hiver est pour nous l'occasion de pratiquer tous les sports de glisse. Parfois, je pense aux peuples qui vivent au pôle Nord. Je me dis que si un(e) haïkiste écrivait de là, nous aurions des aurores boréales, ce qui commence à nous arriver de la Côte Nord et de l'Abitibi, et aussi des haïku sur l'absence de lumière, la nuit continue des régions polaires. En somme, je veux dire que nous n'exprimons qu'une infime partie de l'immense territoire que nous habitons et ses effets sur le destin humain : la solitude, la survie, l'étrangeté.

H.Ch.: Le bilinguisme au Canada a-t-il un impact sur la pratique du haïku?

M.B.: Je crois que le bilinguisme au Canada a un impact sur la pratique du haïku. André Duhaime en est un exemple. Il habite dans la région frontalière du Canada anglais et il participe à des événements culturels à Ottawa. Même son accent conserve des consonances anglophones. Le haïku nous est venu par Kérouac (franco-américain) et il n'aurait pu survivre au Québec sans cette tutelle anglophone qui s'étend surtout des années 1981 à 1990. Dorothy Howard, Rod Wilmott, Marco Fraticelli et d'autres ont beaucoup influencé l'avènement du haïku bilingue au Québec et par la suite francophone. Il faut ajouter que Les Éditions David sont en Ontario : dans les écoles canadiennes primaires et secondaires de langue anglaise, il y a des haïku depuis longtemps dans les manuels scolaires.

H.Ch.: On a l'habitude en France de présenter les Québécois comme d'irréductibles résistants face à l'envahisseur anglophone. Est-ce exact, et le haïku en est-il une manifestation?

M.B.: En effet, nous sommes un peu le prolongement de la Guerre de Cent ans. Nous sommes environ 7 millions de Français au milieu de 300 millions d'anglophones. C'est étonnant qu'après trois siècles, nous soyons encore Français. Le haïku ne permet pas vraiment d'exprimer la survie de la francité. Tous les kukaïs (concours) internationaux exigent la traduction en anglais. D'où l'importance de Gong, premier journal de haïku en français. Pour l'îlot français d'Amérique du Nord, Gong est un avènement littéraire.

H.Ch.: Outre la partie francophone, largement évoquée dans notre recueil, y a-t-il au Canada des manifestations liées au haïku?

M.B.: Il y a une association canadienne, Haïku Canada qui édite quatre fois l'an "Haïku Canada Newsletter" dont Dorothy Howard est l'archiviste. Haïku Canada a des réunions annuelles dans des villes différentes, ordinairement en Ontario. Ces réunions ont commencé au début des années 80. Le bilinguisme est toujours possible mais peu de haïkistes francophones les fréquentent.

H.Ch.: Venons-en maintenant à tes conceptions personnelles. Dans cette forme d'écriture, que recherches-tu?

M.B.: J'ai cherché longtemps ce qui caractérisait « ma voix » dans le haïku. J'ai un héritage de poète et une vision de peintre. En fait, ma recherche est paradoxale. Je cherche dans le haïku l'écho de mon silence.

H.Ch.: Pratiques-tu la peinture? quelle parenté a cet art avec le haïku?

M.B.: Je ne suis pas peintre mais je construit mes images avec des formes et des couleurs. Le haïku est un regard, une aperception. C'est commun au peintre et au haïkiste. J'aime aussi travailler le « fading » (technique de l'effacement). La luminosité m'étonne toujours avec ses nuances multiples à travers les différentes saisons, les heures du jour et de la nuit. La création d'ambiances vient de ces prémices.

H.Ch.: Fonctionnes-tu par le respect de contraintes (métrique, mot de saison, etc.)? ou, au contraire, t'imposes-tu des interdits (par exemple les métaphores)?

M.B.: Si encore, il n'y avait que la métaphore ! Le haïku s'enracine dans la culture où il se développe. La poétique française influence le haïku et même les haïjins japonais d'après-guerre lui empruntent des traits. Personnellement, je suis le plus à l'aise avec le haïku moderne ou « vanguard ». Et ce n'est pas la métaphore qui le caractérise. Si on utilise la métaphore franche, on sort du genre haïku. Le haïku d'avant-garde est fait de subtilités de construction, de l'utilisation éclatée des adverbes de temps, d'un agencement spatial libéré, de perspectives insolites. Faire du haïku classique, c'est comme faire des gammes. Cela donne des bases. Les musiciens savent cela.

Pour ce qui est des métriques, ayant fréquenté le haïku français, anglais et italien, j'en ai des notions très relatives. En Anglais, un haïku se fait souvent en 3/5/3 puisque c'est une langue concise où beaucoup de mots ont une seule syllabe. En Italien, le haïku devrait s'écrire en 7/9/7 car les mots sont longs et musicaux. Chaque culture a ses harmonies. Le haïku, en soi est un langage. Il est un code. En Français, le rythme peut l'emporter et nous pouvons l'écrire en une, deux, trois ou quatre lignes.

H.Ch.: Peux-tu illustrer par 2 ou 3 haïku de ton cru ce style "moderne" ou "vanguard"?

*la lune
arrondit la nuit d'eau
au détour du fleuve*

(in revue Hopala, no 10, 2002)

*la gargouille
recrache l'eau de pluie acide
grimace de pierre*

*les feuilles rouges
tombées
l'arbre se colle au ciel*

H.Ch.: En effet, les formes traditionnelles sont un peu mises de côté. Pratiques-tu d'autres formes d'écriture?

M.B.: Je pratique d'autres formes d'écriture notamment la poésie libre, la nouvelle et l'essai. Je dois au haïku un certain minimalisme dont je ne pourrais plus me passer dans ma prose.

H.Ch.: Si quelque chose est publié, tu peux en profiter pour en faire la promotion...

M.B.: Au printemps 2004, les éditions David vont éditer un recueil personnel de mes haïku de ces dernières années : Les couleurs du vent.

Propos recueillis par Henri Chevignard.

Micheline Beaudry a coordonné l'ouvrage 'Sur d'autres pas'.
publié par l'Association Française de Haïku en mars 2004



Par-ci par-là des tournesols

Par-ci par-là des tournesols, en sol anglais. À l'aimable invitation de John Carley (UK), le Kasen renku multilingue composé par Micheline Beaudry, Daniel Py, Pascal Quero et Lucia Supova est disponible sur un site anglophone : <http://simplyhaiku.com>
Dans ses notes de l'éditeur, John Carley écrit que ce Kasen fait un écho lointain aux travaux de Octavio Paz.

Octavio Paz (1971) avait été le premier poète occidental à faire un renku en plusieurs langues : Espagnol, Français, Anglais et Italien. Daniel Py a fait la traduction du Kasen en anglais. Lucia a ajouté à ces quatre langues, le Slovaque.

John Carley, lui-même polyglotte, veut faire dans un avenir prochain un projet de renku Français-Anglais, qui serait une avenue nouvelle pour le haïku en français.

Micheline Beaudry



Pleins feux sur Nane Couzier

Bonjour, Nane. Parlez-moi de votre carrière d'écrivaine ?

Bonjour, aujourd'hui, maintenant, j'ai plusieurs voies dans lesquelles je travaille et je publie. J'ai d'ailleurs une vingtaine de publications à mon actif. De la poésie incluant le haïku, des exercices de style, des éditions d'art et des éditions jeunesse. J'ai aussi des textes diffusés en revues, en collectifs, en feuillets, en spectacle et en œuvres d'art (expos).

D'abord, il y a le haïku. J'ai commencé à en faire de manière plus continue vers la fin des années 80 alors que j'étais membre de Haïku Canada. Par la suite en raison du travail, j'en ai fait plus sporadiquement. Mais c'est vraiment depuis l'année 2000 que j'ai repris les choses là où je les avais laissées et que je les ai continuées.

J'écris aussi des chansons et l'année dernière, j'ai gagné un prix national de parolier. La chanson m'amène à vous parler d'une petite collection « Voix Vives » que je dirige dans une maison d'édition montréalaise « Isabelle Cantin Éditeur » et qui regroupe des textes pour les voix.

J'écris de la poésie pure et dure. J'ai publié assez récemment aux éditions du Vermillon un recueil qui s'appelle « De la Lumière Blanche ».

Je m'intéresse aussi aux arts du livre et j'ai publié de la poésie dans le format que l'on appelle « Livre d'Artiste ». J'en ai fait une demi-douzaine.

J'ai actuellement un nouveau recueil qui circule chez les éditeurs et qui est en comité de lecture. Je publie aussi, de façon dispersée, de la poésie dans des revues. Ma dernière parution est dans « L'Estuaire ».

Dans mon écriture, j'ai aussi un autre créneau que j'appelle les exercices de style. Je suis une personne qui explore beaucoup, la langue et l'écrit. J'ai publié en 2001, aux « Heures Bleues », un recueil d'exercices de style.

Je viens aussi de terminer une série de textes écrits sous forme de carnets, à partir de photographies. Cela ira chez l'éditeur d'ici un mois.

Comment êtes-vous venue au haïku ?

Je dirais par l'impact de la poésie chinoise puis des philosophies orientales et enfin de l'art zen que j'ai fini par rapprocher d'une vision « naïve », première ou globale du monde, rendu à la conscience. Deux recueils, en production, témoignent de l'évolution de cette réflexion personnelle.

Nane, avez-vous pratiqué d'autres métiers que l'écriture ?

Ma première formation universitaire a été en psychologie scolaire. J'ai travaillé comme orthopédagogue et je me suis ensuite intéressée à la psychologie adulte.

J'ai animé des ateliers de créativité et d'écriture. J'ai aussi travaillé une couple d'années, à temps plein, comme journaliste pour des hebdomadaires régionaux et après, comme collaboratrice occasionnelle. J'ai fait de l'animation dans toutes sortes de milieux : scolaires, communautaires, populaires, socio-culturels.

J'ai pratiqué des métiers variés, mais dans une ligne continue. Tout ce que j'ai appris en psychologie, je l'ai recyclé, transformé dans mes outils d'animation, dans mon écriture, dans ma réflexion sur la création, l'expression.

Nane, vous considérez-vous comme une illustratrice ?

Non, car je n'ai pas de formation académique ou universitaire en art. Il y a 20 ou 25 ans que je m'intéresse à cette forme d'expression. J'ai appris beaucoup, j'ai suivi des cours de créativité. Je n'ai jamais cessé d'explorer de façon spontanée différentes techniques d'expression, tout en incluant la chanson.

J'en suis venue à illustrer des recueils, un peu par hasard. Ce que je propose lorsque l'on me demande de faire une illustration, ce sont des encres, qui sont des paysages intérieurs plutôt que des scènes figuratives.

Je me suis intéressée à la peinture chinoise, en autodidacte, puis j'ai suivi un cours de calligraphie occidentale, ce qui m'a permis de constater que ce que j'aimais de cet art, c'était de retrouver le mouvement du geste.

Je suis vraiment arrivée à l'illustration depuis ce plaisir de la trace, du geste graphique, de l'empreinte sur le papier.

Parallèlement, je fais des papiers décorés dans la tradition des arts du livre.

Illustrer, disons que c'est un peu comme si l'écriture se séparait en deux. À un moment donné, il reste la trace qui ne porte plus de mots, plus de sens, qui n'est qu'une danse pour elle-même, pour le plaisir de voir la vie bouger et puis, le reste de l'écriture qui est la pensée, les mots, la charge affective. Comme si le geste graphique était une écriture libérée du poids de l'histoire.

Avez-vous eu des influences en art graphique ?

C'est clair que ce que j'ai lu et ce que j'ai vu sur la tradition orientale, c'est-à-dire le rapport du tracé au vide, m'a influencée.

J'ai aussi beaucoup regardé les estampes et les calligraphies chinoises et japonaises. Je peux dire que ce qui m'influence, c'est ce qui me plaît, ce que j'aime regarder, tels les dessins simples où les contours sont mis en évidence. L'esthétique des formes qui rejoint les cultures.

Il y a aussi ce que l'on appelle la calligraphie contemporaine qui mêle les aspects de la tradition de la peinture à la tradition du geste graphique. J'ai envie de m'en inspirer également..

Nane, vous avez actuellement deux ouvrages qui sont chez les éditeurs. J'aimerais que vous m'en parliez...

Le premier « *Lueurs boréales* » est un objet livre. C'est à dire que c'est une série de cartons sur lesquels sont écrits des haïku. Ces cartons s'empilent et peuvent former un Inukshuk. Ce qui est intéressant, c'est que les gens pourront défaire et refaire l'ordre des haïku. Je pense que les haïku peuvent être lus dans n'importe quel ordre et cette présentation, contrairement au livre, le leur permettra. Le lancement de cette œuvre est prévu pour avril 2004 et se fera au salon de la bibliophilie à Montréal. Cet objet livre est édité aux Éditions d'art La Tranchefile.

Le second, « *Petit jardin d'heures* », qui paraîtra aux Éditions David en septembre 2004, est l'exploration d'un rapprochement entre le temps médiéval et le temps du haïku. Rappelons-nous que l'heure médiévale ça ne voulait pas dire une mesure de temps comme on le fait aujourd'hui. Heure, signifiait plutôt un moment de la journée et se confondait avec l'activité. L'heure du lever, l'heure du repas, l'heure de la prière, etc... La façon pour moi de vivre le haïku s'est inscrit dans cette espèce de temps fluide, élastique que j'ai ressenti en lisant des choses autour du temps médiéval et du livre d'heures. Pour faire ce livre, j'ai regardé dans une journée d'été, ici, maintenant, en 2003, combien d'heures, de moments, je pouvais trouver dans une journée ? J'en ai trouvé 48. Ce sont donc 48 haïku, illustrés de 16 encres.

Parlez-moi un peu de vos projets...

À court terme, il y a des lectures publiques, des expositions, dont des encres ou des calligraphies au festival francophone de haïku à Nancy. Je viens aussi de terminer des carnets sur des photographies et je suis en train d'écrire un livre pratique pour les enfants, qui porte sur la fabrication d'un petit livre maison. Il y a aussi ce nouveau recueil de poésie qui se promène chez les éditeurs, j'ai mes chansons aussi, et je suis peut-être mûre pour les regrouper.

Et il y a surtout, en 2005, l'exposition « Autour d'un livre de poète » au musée du château Ramsay. Des artistes du livre, des relieurs, des peintres, des photographes, des calligraphes, des brodeuses, etc... se regrouperont autour de mon livre « Noir bleu sable » et laisseront leur empreinte à côté de mon texte.

Un livre de poète c'est un texte poétique qui n'a pas d'image. Il est organisé de façon à laisser de la place pour des artistes qui veulent intervenir dans le livre. À un moment donné, j'ai eu la conscience très nette de toutes ces empreintes que les gens laissaient sur les livres. J'ai eu ainsi le désir de matérialiser l'empreinte du lecteur par le biais de ces artistes, (vingt, trente ou quarante, peut-être) pour voir ce que chacun peut faire de ce livre. Avec la reliure d'art en plus, ce sera mon plus beau cadeau de l'année prochaine, une des belles grandes choses qui vont m'arriver en 2005.

Propos recueillis par Gilles Ruel

<http://gillesruel.com>

Nane Couzier est l'illustratrice du recueil 'Sur d'autres pas'
publié par l'Association Française de Haïku en mars 2004

A la loupe



l'émerveillement.

. Cette chronique n'en est qu'à ses débuts et déjà je vais tricher un peu : présenter deux haïku plutôt qu'un seul. Deux haïku qui illustrent le phénomène du saisissement de l'instant à travers le mouvement, qui montrent aussi la magie qui en découle lorsqu'on réussit à rendre unique ce moment. Stopper le monde et s'arrêter avec lui. Et dans cet arrêt sur l'image, trouver l'angle, le point de vue qui suscitera

*au cœur de la toundra
en silence pas à pas
la mousse me suit*

Monique Parent

N'importe quel marcheur peut parler de ses pas qui s'enfoncent dans la sphaigne de la toundra, mais il est singulier de l'exprimer ainsi. À chaque pas, la mousse spongieuse reprend l'espace foulé, *la mousse me suit*.

Dans l'art du haïku, il y a un interstice qui permet la fusion ; habiter l'instant au point de faire UN avec l'environnement. Le défi est de trouver cet interstice. Réfléchir, relever un détail auquel on ne se serait habituellement pas attardé, faire ressortir les choses les plus simples de la manière la plus inattendue. C'est alors que surgit la formule heureuse pour énoncer de façon magique ce qui, autrement, aurait pu être banal.

*allant et venant
les libellules bleues courent
la rivière à l'air*

Robert Melançon

L'œil du poète a vu, son esprit a capté l'essence de l'événement, l'a immortalisé : *les libellules bleues courent la rivière à l'air*. Finesse du regard qui, à son tour, donne à voir. Dire ce que les sens perçoivent, savoir créer une étincelle, conférer une âme aux mots. Et laisser ouvert pour que l'émotion circule.

Dans ces exemples, je ne me suis pas attardée à l'esprit qui anime le haïku plutôt qu'aux règles qui le régissent. Ces deux haïku font appel à l'intériorisation, à l'intelligence du lecteur. Lorsque celui-ci a saisi ce dont il s'agit, l'émotion s'installe et il se souvient. C'est l'émotion ressentie qui grave le haïku dans la mémoire, qui lui assure la pérennité.

Francine Chicoine

Yvon Malette, éditeur de haïku

En 1993, Yvon Malette fondait les Éditions David, à Ottawa, capitale canadienne. Ce n'est cependant qu'à partir de 1996 qu'il publie un premier recueil de haïku, un genre qu'il connaissait alors à peine. Aujourd'hui, les Éditions David ont publié presque une trentaine de recueils de haïku, ce qui en fait l'éditeur francophone de haïku le plus important au Canada.

Yvon Malette, comment vous présenter, en quelques mots?

Je suis né en 1943 à Lefavre, dans l'Est de l'Ontario. J'ai enseigné la grammaire et la littérature à l'école secondaire, au collège et à l'université. Je suis maintenant à la retraite... de l'enseignement. J'ai publié dans diverses revues et j'ai écrit pour Radio-Canada. Je suis aussi l'auteur de *Grand-mère racontait* (un ouvrage sur la grammaire) et de *L'autoportrait mythique de Gabrielle Roy*, aux Éditions David.

Comment vous êtes-vous intéressé au haïku?

J'avais une connaissance très sommaire du haïku... et au départ, je n'avais pas particulièrement la foi pour ce genre poétique! C'est en 1996 que tout a démarré. André Duhaime m'a fait parvenir son manuscrit, *Cet autre rendez-vous*, avec une préface de Robert Melançon, dont c'est aussi la pratique littéraire. J'ai été surpris par ce genre poétique. Ce premier recueil s'est vendu à 400 exemplaires. J'ai donc été encouragé à poursuivre dans cette voie. Puis en 1999, *De l'un à l'autre*, un renku d'André Duhaime et Carol Lebel, a connu un certain succès.

Et en 1998, il y a eu l'anthologie mondiale...

Haïku sans frontières, une anthologie mondiale, qu'a dirigé André Duhaime, a vraiment été le point tournant, pas seulement pour le haïku au sein de la maison d'édition, mais pour les Éditions David elles-mêmes. Grâce à cette anthologie, nous avons pu entrer dans 23 pays, notamment par l'entremise du site d'André Duhaime, et en 11 mois, le tirage de 1000 exemplaires était déjà écoulé. Un deuxième tirage a aussitôt été lancé. Le Japon en a acheté de nombreux exemplaires. Puis, l'anthologie *Haïku et francophonie canadienne* a suivi, dont les 1100 exemplaires ont été écoulés en à peine 6 mois, et ensuite en 2001 l'anthologie francophone *Chevaucher la lune*, a aussi eu un bon succès. En peu d'années, le haïku s'est imposé aux Éditions David.

Qu'est-ce que vous aimez tant dans le haïku?

J'aime la beauté et la simplicité du haïku. Et cette façon de saisir l'instant. J'aime aussi l'accessibilité du haïku. Comme éditeur, je constate à quel point un recueil de haïku rejoint un lectorat beaucoup plus large qu'un autre type de recueil. Prenons quelques

chiffres. Règle générale, un recueil de poésie publié chez nous se vend à 92 ou 93 exemplaires, tandis qu'un recueil de haïku se vend à 130 ou 140 exemplaires. Quant aux collectifs de haïku – les Éditions David en ont publié presque une dizaine – les chiffres de vente grimpent à 700 ou même 750. Les recueils et collectifs de haïku, incluant les renkus, sont sans contredit nos meilleurs vendeurs.

Parlez-nous de votre collection Voix intérieures - Haïku...

Il y a 2 ans, nous avons senti le besoin de lancer une nouvelle collection pour regrouper tous nos livres de haïku. Je ne pensais jamais que les Éditions David aurait, un jour, une telle collection. *Voix intérieures - Haïku* est d'ailleurs notre collection la plus appréciée par un de nos principaux subventionneurs, le Conseil des Arts du Canada. C'est Francine Chicoine, poète haïkiste qui habite à Baie-Comeau, sur la Côte-Nord au Québec, qui a été nommée directrice de la collection. Elle fait un travail remarquable.

Recevez-vous beaucoup de manuscrits de haïku?

Depuis quelques années, nous recevons entre 10 et 12 manuscrits de recueils de haïku par an. Nous en publions la moitié. Ainsi, en 2002 et en 2003, 7 recueils de haïku ont été publiés chaque année, et en 2004, nous prévoyons de sortir de nos presses 6 recueils.

Il y a vraiment un engouement pour le genre?

Je pense effectivement que de plus en plus de gens lisent et apprécient le haïku, que cela répond à une sensibilité. Depuis 10 ans, le haïku a fait beaucoup de chemin au Canada français. Par exemple, Baie-Comeau, où habite Francine Chicoine, se présente maintenant comme la ville du haïku, ce qui aurait été impensable auparavant. Les Éditions David organisent un camp littéraire en Ontario depuis plusieurs années, sur le haïku, animé par André Duhaime; cela aurait été également difficile à imaginer il n'y a pas si longtemps. Et il y a maintenant des cours de création littéraire dans les écoles où il est question du haïku. Certains collectifs de haïku que nous avons publiés ont d'ailleurs été écrits dans un cadre scolaire, par des jeunes de 18 ou 19 ans, pour qui le haïku traduit bien leur univers.

Et dans les universités?

Malheureusement, le genre a trop longtemps été dénigré dans les universités. On croyait que cette poésie était trop facile. Maintenant, ce n'est plus le cas. Mais il y a eu beaucoup de défrichage à faire. Des universitaires m'ont même approché pour un projet de livre sur la poésie brève. On n'aurait pas vu ça il y a encore quelques années. En contrepartie, la réalité est tout autre chez les Anglophones. Ils écrivent des haïku depuis longtemps, ce n'est vraiment pas nouveau pour eux. Ainsi, je me souviens que durant la crise du verglas de 1998 *, un concours de haïku anglophone a

été lancé spontanément dans la région d'Ottawa pour écrire sur le sujet.

Et André Duhaime dans tout ça?

André Duhaime aura fait beaucoup pour faire connaître le haïku. Il a été courageux. Après tout, il était le seul ici à s'y intéresser de si près et cela, dès les années 80.

Sans compter qu'il y aura bientôt un happening Japon-Canada...

Oui, en 2005. Gaston Bellemarre – le grand responsable du Festival international de poésie de Trois-Rivières, au Québec – m'a même approché pour s'assurer que le haïku soit bel et bien présent lors de ce grand happening. Encore une fois, on n'aurait jamais vu ça il y a 10 ans. Le haïku a donc le vent dans les voiles.

Interview réalisée par Jeanne Painchaud, haïkiste montréalaise publiée aux Éditions David

* Durant l'hiver 1998, une violente tempête de verglas s'est abattue dans l'Est du Canada, faisant crouler sous le poids du verglas de nombreux fils et pylônes électriques, privant ainsi d'électricité une partie importante de la population et cela, durant plusieurs semaines. Des mesures d'urgence ont dû être décrétées, ce qui a permis de loger et de nourrir les sinistrés.



Faut-il planter des haïkous ?

La question qui se rattache à l'orthographe et à la prononciation du haïku est bien justifiée, du point de vue de la linguistique et en présence de l'incertitude chez les utilisateurs de ce terme exotique tout en considérant d'autres variantes, comme par exemple celle de 'jaïku' chez les Espagnols ou 'haïkoe' chez les Flamands.

Mais enfin il faut éviter en tout cas de récolter directement de la choucroute. Donc à plus forte raison, pas d'options!

Chacun devrait - cela va de soi - personnellement être libre de faire son choix, mais GONG, comme organe officiel de l'AFH, ne doit en aucun cas répondre ni aux désirs des néophytes ni à n'importe quelle tendance parmi les pratiquants; c'est au contraire son devoir sacré de mettre les choses au clair avec résolution. La seule concession possible à l'égard d'un aspect plus autochtone serait au-delà de la translittération du japonais, y compris pas de 's' comme marque du pluriel, l'usage du tréma dont la nécessité tombe immédiatement sous le sens et qui nous réconciliera au moins avec une touche de francité ce qui correspond aussi - et pour cause - à la graphie des autorités françaises d' Y. M. Allieux, M. Coyaud, A. Kervern jusqu'à J. Titus-Carmell.

Commentaire de Klaus-Dieter Wierth

la foule fuit l'orage
le mendiant tend sa sébille
elle se remplit d'eau

Jean Marie Pilorge

sous les réverbères
tous les douze pas mon ombre
me dépasse

Pascal Quéro



juste un téléphone
et son parfum qui plane
sur le couvre-lit

Françoise Jacquet

regard plein de vie
sur un vieux cliché sépia
deux yeux déjà morts

Henri Lacheze

vaste paysage
il a oublié les pylônes
sur son aquarelle

Dominique Chipot

sous son nez d'enfant
la trace d'une limace
matin de grand froid

Angèle Lux

Cette rubrique, comme pour les haïku, présente les senryû que le 'jury' composé pour l'occasion a sélectionnés. Nous avons reçu 138 senryû de 23 auteurs.

51 senryû sont publiés : les 49 'premiers' du classement (de 21 auteurs) puis le 1^{er} classé des 2 auteurs restant. Ces textes sont présentés dans le désordre.



Mains dans les poches
sous le vent d'automne
un balayeur

Henri Chevignard

toutes ces têtes
penchées sur l'échiquier
des fous et des rois

Françoise Jacquet

brouillard matinal
le soleil joue à cache-cache
déguisé en lune

Olivier Walter

reflet dans le mare
un cheval pattes en l'air
broute les nuages

Henri Lacheze

Rêveuse étourdie
Fait du pied à la table
Qui reste de bois

Yves Picart

demi-lune -
tu pars en voyage
je reste

Daniel Py

Saint-Valentin
sur la boîte de chocolats
de moi à moi

Angèle Lux

La truffe enneigée
ma chienne importe l'hiver
sur mon carrelage!

Claude Le Roy

Ronfles-tu aussi
ours dans ta tanière l'hiver ?
mari sur l'oreiller

Chantal Peresan-Rondil

feu rouge -
les yeux dans les seins
de l'affiche

Dominique Chipot



après le journal du matin,
Omar Khayyâm,
dix siècles plus tôt

Daniel Py

sans ciseau
la neige sculpte
le hêtre

Olivier Walter

soirée bien arrosée
la pisse rigole
sur le trottoir

Marie Colombo

dans le ciel brûlant
de ton doigt dressé, cactus
qui accuses-tu?

Henri Lacheze

bise glacée -
entre écharpe et bonnet
deux yeux embués

Damien Gabriels

Petit braquet
La sacoche du facteur
lourde de factures

Henri Chevignard

au fond du tiroir
des habits de père Noël
plus d'enfants

Ginette Fauquet

chaleur qui s'attarde
le goût du thé au jasmin
sur tes lèvres

Angèle Lux



Corps fatigué
d'avoir porté les enfants
printemps regretté

Chantal Peresan-Rondil

une valise
au milieu de la nuit
et le silence

Françoise Jacquet

la buée du matin
quitte lentement la glace
un homme apparaît

Pascal Quéro

Ce pigeon qui roucoule
raconte ma honte
à tous les oiseaux

Eliane Biedermann

papier journal
écarter les épiluchures
pour un fait divers

Dominique Chipot

les traits accusés,
levez-vous !
- matin de métro

Daniel Py

froid des longues nuits
pour m'endormir je compte
les clous qui claquent

Angèle Lux

trois petites dents
dans le gâteau de la vie
ma petite fille

Henri Lacheze

Au restaurant
devant le « m'as-tu vu »
elle ôte ses lunettes

André Cayrel

Malgré lui cocu
Chaque soir qu'elle se donne
Toute au haïku

Diane Descoteaux



rue Sainte-Catherine
deux travestis noirs se battent
pour un peu de rouge

Angèle Lux

Zéro degré
Le vieux transi devant
la boutique de strings

Christophe Robu

grand bal de printemps
de beaux danseurs papillonnent
sur un buddleia

Henri Lacheze

un rossignol
chante dans le cerisier -
propagande

J.M.Guillaumond

pour envelopper
les bonbons amers
senku sur papier

Rob Flipse

restaurant Afghan
saveur d'agneau au menu
même dans le rot

Micheline Beaudry

tandis qu'il me cause
sur la galerie
mon ombre se cache...

Nicole Sénécal

petite table
face à une fenêtre -
miroir de vie

Joëlle Lacam Girardot



premier matin
un «Je t'aime» écrit au doigt
dans mon pare-brise

Angèle Lux

Photo
Petite mort
souriante

Christophe Robu

fin d'hiver -
les livres débordent
de mes étagères

Damien Gabriels

c'est pas lui le roi
il ne veut plus sa galette
il la trouve mauvaise

Dominique Chipot

nuit tombante
les derniers skieurs dévalent
- cri d'un corbeau

Olivier Walter

le gérant
de l'Ecole de Plongée
devant son écran bleu

Daniel Py

griffes sur mon bras
tandis que je tend la main
vers de tendres mûres

Jean Marie Pilorge

froid matin
même l'ombre de mon ombre
ne veut pas sortir

Angèle Lux

Froide nuit d'hiver
Craquements secs dans les combles
Des vieux clous de fer

Diane Descoteaux

L'alouette égrene ses trilles, de Bruno Hulin

Anthologie-promenade à travers les haïku d'oiseaux

Ed. La Voix du crapaud

En "ornithologue amateur", Bruno Hulin nous propose une balade en compagnie des oiseaux. à travers les haïku comparés de nombreux auteurs, classiques ou non, japonais ou autres. Un chapitre par thème différent (plumes, branches, chants...) ou par espèces (coucou, héron, oie...). Bruno Hulin en profite pour nous préciser certaines notions propres au haïku et à ses techniques d'écriture, en retournant aux sources japonaises du genre. Il remet en place certaines dérives possibles du haïku, et prône - justement - les compositions inspirées par " le monde naturel dans ce qu'il a de plus varié, de plus immédiat."

*les pluies printanières
au chant triste du merle
lentement s'éloignent*

Un ouvrage très bien documenté, à lire et à relire sans modération !

Daniel Py



A offrir, à s'offrir :

Pour que demeure le couchant

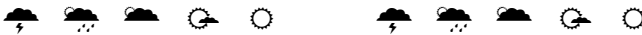
Ed. Dervy, N° ISBN : 2-84454-234-4

Les photographies de Richard Fasseur (véritable dompteur de la lumière) et les calligraphies de Tchieko Imamura (d'une beauté saisissante) illustrent des haïku d'auteurs classiques japonais.

Un chemin de campagne, jalonné d'une centaine de photo-haïku, à savourer même si, de rares fois, photo et texte ne s'accordent pas à merveille. Par exemple, des primevères illustrent ce haïku de Izen :

*les fleurs du prunier
rouges! rouges!
rouges!*

Dominique Chipot



100 ! Le même jour, nous avons reçu les adhésions de Janick Belleau de Longueuil (Québec) et de Nicole Hérault de Bourges (France). Pour fêter alors notre 100^{ème} adhésion, chacune a reçu en cadeau un livre des Éditions David : 'Dire le Nord' ou 'Dire la faune'.

Commentaires à propos du senku

par Klaus-Dieter Wierth

Les commentaires de K.D. Wierth font suite à l'article de Daniel Py , « du haïku, du senryû et de leur composante le sen-ku », paru dans Gong n°2. Que ceux qui n'ont pas lu cet article se rassurent, nous vous l'adressons à nouveau aujourd'hui. En effet, l'article paru dans notre revue comportait certaines erreurs, suite à quelques soucis techniques.

En tout premier lieu, je dois dire le plus grand bien de cet article. Voici les définitions claires dont on a tellement besoin et qui sont bien dignes de servir de base aux intérêts de l'AFH.

Une seule remarque à ce sujet comme mise au point. Dans un passage sur le haïku nous lisons: "Notez aussi le trait d'humour (qui est une des caractéristiques du senryû, d'ailleurs)." C'est cette parenthèse que je désapprouve un peu. Jusqu'à un certain point l'auteur a raison, mais c'est aussi une déclaration assez dangereuse.

Je serai bref. En interrogeant l'étymologie du mot 'haïku' (ha-i = sérénité mentale, aisance d'esprit, saillie / ku = poèmes en chaîne) nous constatons que l'humour était plutôt la matière première du haïku qui formait, pour ainsi dire, sur le ton du badinage l'antithèse à la poésie courtoise jusqu'à ce qu'il courût lui-même le risque de se perdre dans la préciosité. C'est alors Matsuo Bashô (17e siècle) qui le sauva de cette situation délicate par sa lutte pour un approfondissement zen-bouddhique. Ainsi il ouvrit en même temps le chemin pour un nouveau genre, le senryû (18e siècle) qui occupa ensuite le poste vacant de la découverte moqueuse des faiblesses de l'homme, en insistant sur l'humour.

Dans le troisième chapitre de son essai Daniel Py fait propagande pour l'introduction du terme 'sen-ku'. Selon moi, il faut y contredire catégoriquement! Pourquoi?

Pas pour le contenu général. Il est plus ou moins correct. Et pas du tout en vue de la tendance récente de rencontrer de plus en plus d'exemples amalgamés, observation confirmée aussi par le rapport d'Alain Kervern à la page 25 (4e passage).

Je remarque également que la dénomination 'hybride' employée par le Canadien George Swede n'est, au sens strict de la linguistique, pas correcte parce qu'un tel phénomène spécifie un mot dont les éléments sont empruntés à deux langues différentes, comme c'est par exemple le cas avec 'monocle', emprunté au grec (monos = seul) et au latin (oculus = oeil). A cause de cela on parlerait plutôt avec ce type de croisement entre deux mots de la même langue d'une contamination ou d'un amalgame.

Pourquoi alors est-ce que je m'oppose à cette proposition en question? D'abord Daniel Py nous offre sans plus de commentaire la version 'senku', alors qu'il existe, théoriquement, six possibilités de combinaison. En Allemagne on a par exemple déjà suggéré le terme 'haisen' pour la même raison.

Supposons toutefois que l'idée fût de faire ressortir cette prédominance progressive du senryû.

Il faut alors considérer les différentes conséquences de ce choix, y compris au niveau international. 'Senryû' était le pseudonyme de Karai Hachiemon qui avait ranimé la branche humoristique du haïku, appelée 'kyôku', surtout populaire dans la bourgeoisie en évolution. 'Sen-ryû' signifie 'rivière-saule'. Cependant à cause de la polysémie des mots japonais 'sen-ku' n'aboutira sûrement pas à 'rivière-poèmes en chaîne' qui serait par ailleurs assez absurde, mais selon le contexte très vraisemblablement à 'mille - poèmes en chaîne' qui se comprend, il est vrai, mais son sens trop évident induirait encore plus en erreur.

Enfin il n'est pas du tout nécessaire de créer et propager une nouvelle notion. Je présume que Daniel Py a voulu souligner par son choix d'un néologisme cet engouement en faveur du senryû. Cependant ce n'est que la faute des apparences, pas du tout de la réalité.

Personne ne dirait le contraire : le monde du haïku, il est partout! Par conséquent le haïku se réfère à toute la portée de la création, la nature, y compris l'homme et ses inventions et conquêtes. De l'autre côté, le domaine du senryû est, encore tout d'accord avec Daniel Py, la nature humaine. Cela veut dire le caractère distinctif du senryû réside essentiellement dans son attitude tout à fait différente à l'égard de ses environs. L'auteur du senryû (le senryûiste?) regarde l'homme seul dans son propre intérêt et, plus précisément, toujours d'un oeil railleur, satirique et amusé pour le démasquer dans ses faiblesses et mauvaises habitudes, mais en fin de compte il ne le fait jamais pour blesser quelqu'un intentionnellement par pure méchanceté. Ainsi le senryû ne joue qu'un rôle secondaire. Il est un cas à part ce qui ne justifie absolument pas de l'unir avec le haïku. Voilà pourquoi toute contamination de ces deux genres s'exclut en principe!



Chasse aux haïku

Samedi 24 avril, randonnée et chasse aux haïku, dans les mythiques Monts d'Arrée, animées par Alain Kervern.

« Je réalise cette 'chasse aux haïku' sur le mode des « ginkô » japonaises, sortes de randonnées organisées pour les haïkistes d'un club, afin de favoriser leur inspiration avant la mise en commun de leurs compositions. » nous confie Alain Kervern.

Salim Bellem, de Colombie

Déjà, dès le 1^{er} numéro, nous parlions de réaliser une page spéciale pour un auteur. Nous sommes donc heureux de commencer cette rubrique par notre premier adhérent d'Amérique latine. A vos plumes pour les suivantes.

Né au Liban en 1953, j'aurai sans aucune préméditation fait trois grandes escales dans ma vie : d'abord Beyrouth jusqu'à la vingtaine, ensuite Paris jusqu'à la quarantaine, enfin Bogota depuis.

Le haïku auquel je m'adonne depuis un an me permet de conjuguer ces trois capitales et de vivre bon gré mal gré un classique ménage à trois.

*Sur ses poches vides
Le clochard dans le métro
Secouant la neige*

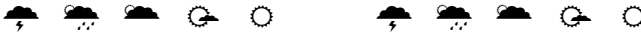
*Marchand de journaux ;
Sang, larmes et son sourire
Tous les jours au feu*

*Interdit aux chiens ;
L'affiche contre la porte
le mendiant aussi*

*Mon amour, déjà -
La neige des premiers jours
Couverte de boue*

*Bâton à la main
Hirsute et gris le clochard
En pèlerinage*

*Gants et cache-nez ;
Sur le trottoir blanc de neige
Il vend des girafes*



A lire

Les Bas-Côtés de la sente, de Bruno Hulin

Ed. La Voix du crapaud

Préfacé par Patrick Blanche, qui le nomme " ami de l'épouvantail et de la lune " , Bruno Hulin nous offre cent haïku, de forme classique pour la plupart, d'une grande justesse et d'une toujours grande simplicité, qui n'ont d'égaux que le plaisir qu'ils nous procurent.

*Hiver, terre gelée
La poule hésite
à poser l'autre patte*

Daniel Py

Perles de haïku

Ouest France est le 1^o quotidien régional (français) à avoir publié des haïku régulièrement, tous les dimanches, depuis le 1er septembre 2002 dans une rubrique intitulée 'perles de haïku'.

Cette initiative de Pierre Tanguy avait immédiatement séduit sa direction. Sans doute parce que le haïku n'est pas très 'papivore', mais surtout parce que cette démarche pouvait favoriser une autre relation avec le lecteur, qui devenait lui-même créateur.

Le fait que le journal ait reçu, depuis la création de la rubrique, une cinquantaine de haïku par mois, et parfois même des recueils complets, alors qu'il n'en publiait que trois chaque dimanche, prouve à quel point le succès de cette expérience a été grand. Si le 14 mars 2004 a vu la parution de la dernière sélection, ce n'est donc pas faute de succès. Simplement, l'équipe du projet, composée de Alain Kervern (haïkiste brestois, traducteur de l'Almanach poétique japonais) et de deux journalistes d'Ouest-France, auteurs eux-mêmes de haïku, Bruno Sourdin et Pierre Tanguy, a décidé de faire une petite pause ... pour mieux rebondir ultérieurement, nous n'en doutons pas.

Pierre Tanguy a accepté de nous parler de ses haïku préférés parmi ceux qui ont été publiés, près de 350.

Rappelons auparavant que l'équipe, dans ses choix, a toujours attaché une grande importance à l'instantané, la scène prise sur le vif, sa fraîcheur. L'utilisation d'un mot de saison ou la forme rigide de 17 syllabes passaient en second plan.

« Mon préféré, dit Pierre Tanguy, est peut-être celui de Jean Le Goff, un de nos lecteurs des Côtes d'Armor :

*Moi-peau et ce moustique
Nuit de folie
Pour l'un et l'autre*

Je reste fidèle aux grands classiques. Ma crainte est que le haïku ne s'intellectualise. Sa force, pour moi, c'est l'image, le concret, la fraîcheur et l'inattendu.

Nous l'avons publié le 21 septembre, à la fin de l'été, quand les moustiques sont encore actifs.

Mais j'aime aussi beaucoup ce haïku du Brestois François Natali

*En bord de route
Parmi les digitales
Elle lève le ponce*

parce que j'y trouve l'esprit des grands auteurs japonais.

La fille qui lève le pouce au milieu des digitales me fait penser à cet homme décrit par Issa :

*L'arracheur de navets
Montre le chemin
Avec un navet*

Ou, encore, celui de la Normande Annaïck Leconte

*L'insecte doré
Voltige dans le soleil
Une pelure d'échalote*

En voyant cette pelure d'échalote confondue avec un insecte doré, comment ne pas penser à ce haïku de Moritaki :

*Une fleur tombée
Remonte à sa branche
Non, c'était un papillon!*

Ces deux haïku ont été publiés l'été dernier. »

Espérons que cette expérience, qui prouve que le haïku en français peut trouver sa place dans nos quotidiens, puisse être renouvelée ... par Ouest France ou un autre !

Signalons enfin que le meilleur couronnement que pouvait connaître cette rubrique est la publication du premier recueil de haïku de Jacques Poullaouec : 'Haïku du chat' aux éditions 'La Part commune' (16 quai Dugay-Trouin, 35000 Rennes – 13 euros). Jacques Poullaouec, un des nombreux auteurs publiés dans 'perles de haïku' a également gagné le premier prix du concours de la revue Hopala.

*Assigner le chat
à demeure
vouloir retenir la neige*

Propos recueillis par Dominique Chipot

Edito (suite)

signés d'auteurs canadiens : Francine Chicoine, Jeanne Painchaud, Micheline Beaudry, François-Bernard Tremblay, Gilles Ruel. Mais comme la francophonie ne s'arrête pas aux frontières du Canada ou de la France, nous sommes heureux de vous présenter les réflexions de l'allemand Klaus-Dieter Wierth et les textes du colombien Salim Bellen.

Oui, nous sommes francophones. S'il faut encore vous convaincre, vous trouverez avec cet envoi :

- 'halte côtière', fruit de la collaboration entre la canadienne Dorothy Howard et le français Daniel Py, que les auteurs vous offrent ;
- le pré-programme de notre Festival Francophone de Haïku et un bon de souscription à nous retourner. C'est très important.
- la présentation de notre premier livre, auquel vous pouvez souscrire dès maintenant, qui présentera les résultats de notre 'francophonie haïku'
- et enfin pour les européens qui souhaiteraient se procurer les livres de haïku de l'éditeur canadien 'Les Editions David', l'association a quelques livres pour éviter que chacun ne supporte des frais postaux ou bancaires trop importants.

Bonne lecture à tous

Dominique Chipot

Gong, revue francophone de haïku – n° 3

ISSN : 1763-8445

Dépôt légal : mars 2004

Directeur de la publication : Dominique Chipot

Editée par

l'Association Française de Haïku

14 Rue Molière, 54280 Seichamps, France

haikuenfrancais@wanadoo.fr

© 2004, AFH & les auteurs

Les auteurs sont responsables de leurs textes
Calligraphies de Henri Chevignard - Logo AFH de Ion Codrescu

Tiré à 320 exemplaires
par Conceptlaser, 65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy, France